

L'Association a pour but de soutenir la formation des jeunes musiciens professionnels en participant au cachet d'un soliste ou d'un chef invité de renom, au financement d'un projet éducatif, ou encore à l'acquisition de nouveaux instruments. En remerciement de leur soutien, ses membres sont informés en primeur des événements qui rythment la vie de l'orchestre (répétitions générales, apéritifs d'après-concert, rencontres avec les musiciens et leur chef, présentation de la saison) et bénéficient de l'accès aux meilleures places.

Association des Amis du Sinfonietta

Cotisation annuelle:
Individuelle CHF 30.–
Couple CHF 50.–

Jean de Preux
Président
amis@sinfonietta.ch

Prochains rendez-vous:

Vendredi
24/03/2017
Cathédrale, 20h

Hors-saison

Concert avec le chœur
Laudate Deum préparé
par Catherine Berney

Avec le soutien
de la CSCVC

Felix Mendelssohn
Psaume 114, «Da Israel
aus Ägypten zog»

Felix Mendelssohn
Christus

Giuseppe Verdi
Quattro Pezzi Sacri

Alexander Mayer
Direction

www.laudatedeum.ch

Dimanche
30/04/2017
Métropole, 11h15

Hors-saison

Concert avec l'OCL
Les Dominicales 7/8

Frank Martin
Passacaille pour
grand orchestre

Johannes Brahms
Symphonie n°4
en mi mineur, op. 98

Alexander Mayer
Direction

www.ocl.ch

Mardi
30/05/2017
Métropole, 20h

6° concert de saison

Modest
Moussorgski
Khovantchina,
ouverture

Joseph Haydn
Symphonie n°94
en sol majeur,
«La Surprise»

Dmitri
Chostakovitch
Symphonie n°9
en mi bémol majeur,
op. 70

Thomas
Sanderling
Direction

www.sinfonietta.ch

• • • • •
L a u s a n n e • •

canton de
vau

LOTÉRIE
ROMANDE

Sandoz
FONDATION DE FAMILLE

Fondation
Fern Mofat
Société
Académique
Vaudoise

fnac

Prix CHF 30 / 25 / 10
Locations magasins
Fnac et www.fnac.ch

Textes Antonin Scherrer
Artwork www.juuni.ch
Impression Courvoisier

Concert 5

Martin Beethoven Schubert



Sinfonietta de Lausanne

Di 19/03/2017

Salle Paderewski
Lausanne / 17h

Sinfonietta
de Lausanne

Av. du Grammont 11 bis
CH — 1007 Lausanne

+41 (0) 21 616 71 35
www.sinfonietta.ch

On croit souvent qu'en musique, la mode des anniversaires est un phénomène récent. S'il est vrai que leur ampleur et leur nombre a pris l'ascenseur ces dernières années, l'histoire nous apprend qu'il en existe au moins depuis l'époque romantique et le grand mouvement de redécouverte du répertoire baroque. En 1956, le monde entier rend ainsi hommage à Mozart à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. À Genève, celui-ci prend entre autre la forme d'une commande au plus grand créateur musical de l'époque, Frank Martin. L'impulsion émane du directeur de Radio-Genève, René Dovaz, dans le cadre d'une initiative plus vaste de la Radiodiffusion suisse. L'œuvre, qui doit prendre place au sein d'une émission d'une heure aux côtés des créations de neuf autres musiciens suisses, ne doit pas excéder sept minutes. Elle est présentée au public le 10 décembre 1956 par le déjà légendaire Ernest Ansermet et son Orchestre de la Suisse Romande. Le résultat est à la mesure du talent de Frank Martin et de son admiration pour Mozart: total! Le public ignore pourtant le tourment dans lequel cette commande l'a placé. Il s'en ouvre dans deux lettres au chef: «C'est une petite pièce de pas même six minutes, qui m'a coûté autant de peine, je crois, qu'un acte de *La Tempête* [l'opéra qu'il vient de créer à Vienne]. [...] J'aurais eu plus vite fait, je crois, de la faire plus longue.»

Ludwig van Beethoven

1770-1827

Concerto pour violon en ré majeur, op. 61

- Allegro ma non troppo
- Larghetto
- Rondo: Allegro

42'

Franck Martin

1890-1974

Ouverture en hommage à Mozart

6'

«amoncellement touffu et décousu d'idées», un «vacarme continuél entretenu par quelques instruments». Aujourd'hui, on voit mal qui pourrait nier les qualités extraordinaires de cette partition, née dans le bain béat de l'amour que nourrit Beethoven pour Thérèse de Brunswick, avec laquelle il a conclu des fiançailles secrètes. Les passages où perle le bonheur sont d'ailleurs nombreux et dédiés sans doute à tous les amoureux... même si le dedicataire «officiel» du concerto demeure Stephan von Breuning, un ami d'enfance de Beethoven, violon solo au Theater an der Wien et dont l'épouse recevra, elle, en dedicace, la transcription pour piano et orchestre de l'œuvre.

Franz Schubert

1797-1828

Symphonie n° 3 en ré majeur, D. 200

- Adagio maestoso; Allegro con brio
- Allegretto
- Menuetto
- Presto vivace

26'

Ecrite dans la même tonalité de ré majeur que le concerto de Beethoven, la *Symphonie n°3* de Schubert est l'œuvre d'un jeune homme de 18 ans qui n'a déjà plus rien à prouver... ou tout du moins à la postérité! Les «contemporains», c'est bien connu, ont besoin d'un peu plus de temps pour mesurer le vrai talent. Le calcul est vite fait: composition en 1815, première lecture privée au cours d'une Schubertiade (ces réunions d'amis musiciens autour du compositeur promises à un bel avenir) sous la houlette du violoniste Josef Prohaska et de son ensemble rassemblant amateurs et professionnels, création partielle en 1860 à la Société des Amis de la Musique (avec le seul final précédé de trois mouvements empruntés à d'autres symphonies) et première lecture publique intégrale le 19 février... 1881, à Londres qui plus est, sous la houlette du musicologue George Grove et les voûtes chargées d'histoire du Crystal Palace!

Que s'est-il passé? Il y a d'abord l'action – ou plutôt l'inaction – du compositeur lui-même et de son entourage, qui dans le feu d'une production qui ne reprend jamais son souffle – il faut bien vivre... et gérer le torrent indomptable du génie! – n'a guère le loisir de se retourner sur son héritage pour le faire fructifier, et la mort emportera si vite le musicien qu'il n'aura sans doute pas eu le temps d'y songer. Il y a ensuite la place qu'occupe l'œuvre dans le fil de sa production: à l'image des six premiers opus du

genre, une symphonie de jeunesse écrite en huit semaines seulement (entre le 24 mai et le 19 juillet 1815) et qui, il faut bien l'avouer, peine à surpasser les puissants modèles que sont en ce début de 19^e siècle Haydn, Mozart et Beethoven. Faut-il dès lors la reléguer au statut d'exercice d'école, voire d'esquisse préparatoire en vue des grandes symphonies futures et la tenir pour cette raison éloignée des scènes? C'est ce qu'a suggéré Johannes Brahms dans une lettre à l'éditeur Breitkopf & Härtel, alors qu'il dirigeait la première édition de ces symphonies en 1884: «À mon avis, des réalisations ou des travaux préparatoires de ce genre ne devraient pas faire l'objet d'une publication, mais simplement être conservés avec piété et éventuellement être rendus accessibles à un public restreint sous la forme de copies. Seul l'artiste qui les consulte et les étudie en catimini – mais avec quel bonheur! – peut en retirer un réel plaisir.» Le recul aidant, les auditeurs comme les spécialistes ont appris à apprécier ces œuvres pour ce qu'elles sont, bien loin d'un quelconque fétichisme: des œuvres certes peu audacieuses sur le plan de la forme, mais pleines de fraîcheur, de soleil – étourdissant final en forme de tarantelle italienne! – et même d'«exotisme», à l'image des emprunts au folklore qui émaillent l'*Allegretto* (remplaçant le traditionnel mouvement lent).



Felix Froschhammer se forme auprès d'Olga Voitova, Pierre Amoyal et Salvatore Accardo. Il fait ses débuts de soliste à l'âge de dix ans avec l'Orchestre de la Radio

de Munich. Violon solo du Sinfonietta de Lausanne et de l'Ensemble Symphonique Neuchâtel, il est également premier violon du Quatuor Casal, membre permanent de la Camerata de Lausanne et soliste du groupe Tri i Dve, spécialisé dans les musiques des Balkans. Avec sa soeur Julia, il remporte l'unique prix du concours international Wolfgang Jacobi de musique de

chambre du 20^e siècle. En 2013, il fait paraître un florilège de duos violon-violoncelle sous le label ArcoDiva aux côtés de Florian Rohn.

felixfroschhammer.com

Felix Froschhammer
Violon

Alexander Mayer
Direction